

lent faire croire que toute l'Italie est l'ennemie de la Papauté et cherchent à détacher les fidèles du Saint-Siège, de qui seul peut venir le salut.

Le Pape voudrait voir les ennemis de la Papauté, au lieu de lui faire la guerre, l'entourer de respect et lui donner la liberté.

Ces fils dénaturés, au contraire, l'avilissent et l'injurient surtout depuis son dernier discours au clergé italien, bien que ce discours ne contienne aucune nouveauté et se borne à protester contre la situation indigne et intolérable faite au Saint-Siège.

Le Pape a toujours réclamé la liberté et l'indépendance. Il se demande pourquoi des circonstances connues donnent lieu à de nouvelles entreprises audacieuses contre la Papauté.

Nous citons maintenant textuellement :

« Ici (à Rome), dans de solennelles circonstances, on ne rougit pas de confirmer, par de nouvelles offenses, les usurpations et les violences qui sont encore présentes à la mémoire de tous.

« Par là, sans comprendre les vraies et les hautes destinées de Rome, on démontre qu'on veut en amoindrir la grandeur en l'abaissant au rang de simple capitale d'un royaume, tandis que, jusque dans son ancienne histoire, elle se manifeste comme la tête et la reine du monde, et prédestinée qu'elle est par Dieu même comme le siège du vicaire du Christ, elle est et sera toujours la capitale du monde catholique.

« Mais quelque acharnée que soit la lutte, pour Nous qui avons conscience de nos devoirs, Nous n'abandonnerons ja nais la défense des grands intérêts de l'Eglise et du Saint-Siège ; mais avec le secours divin, nous les défendrons avec d'autant plus de constance que plus grand est l'effort des ennemis pour les combattre. »

La parole du Pape arrivait jusqu'au fond de l'immense salle, énergique, lente, vibrante, interrompue souvent par un tonnerre d'applaudissements et d'acclamations.

Après ce discours a commencé le défilé des pèlerins, présentés par le cardinal San-Felice. Offrandes et présents nombreux, de toute nature ; des pêcheurs napolitains, revêtus de leur costume, apportaient d'immenses corbeilles de poissons.

L'archevêque de Naples a offert un coffret, contenant une grosse somme pour le denier de Saint-Pierre, au nom de son diocèse.

J'ai eu l'honneur d'être présenté au Pape et, comme je déclinai ma qualité, le Pape bénit le *Gaulois* et la presse française catholique, encourageant ses luttes pour les saintes causes, la patrie et l'Eglise.

Le Pape donna ensuite sa bénédiction apostolique aux pèlerins prosternés, et repartit avec le même cérémonial au milieu d'ovations enthousiastes.

* * *

Voilà quelques heures à peine que ce discours a été prononcé et déjà on s'en occupe dans toute la ville, les révolutionnaires